

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Quand littérature rime avec peinture

Danièle Courchesne

---

Volume 32, Number 1, Spring–Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1543ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

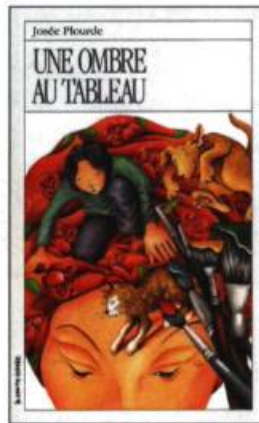
---

### Cite this article

Courchesne, D. (2009). Quand littérature rime avec peinture. *Lurelu*, 32(1), 89–90.

## Quand littérature rime avec peinture

Danièle Courchesne



Côtoyer les œuvres des grands peintres inspire souvent ceux qui les regardent. Divers auteurs de la littérature de jeunesse se sont donné ce plaisir. Chacun à sa manière, ils se sont laissé bercer par ce qu'ils ont vu. Certains visitent une collection de peintures et en font une histoire, d'autres s'amuse à inventer une histoire à partir d'une seule toile, ou intègrent des toiles ou des artistes à leur récit. Venez découvrir ou redécouvrir ces différents artistes à travers les yeux des auteurs du corpus que voici.

Aux Éditions du Musée du Québec : *Le voyage d'Olivier*, de Chrystine Brouillet, inspiré de l'univers de Jean Dallaire (2000), *L'enfant dans les arbres*, de Francine Ruel, inspiré de l'univers de Marc-Aurèle Fortin (2002), et finalement *Boulevard Banquise*, de Nicolas Dickner, inspiré d'œuvres d'art inuit (2006).

Aux Éditions Les 400 coups, dans la collection «Petites histoires de l'art», *Le petit canoë* de Marie Bletton, inspiré d'une toile de Paul-Émile Borduas (2001), et *Dans le gris*, aussi de Marie Bletton, inspiré d'une toile de Kandinski (2004). Toujours aux 400 coups, dans la collection «Au pays des grands», Marie-Danielle Croteau a écrit *Le cœur de monsieur Gauguin*, ill. Isabelle Arsenault (2004), et *Le voyage à l'envers*, ill. Jean-Marie Benoît (2002).

Aux Éditions Scholastic, il y a *Augustine*, écrit et illustré par Mélanie Watt en 2006.

Côté miniromans, j'ai retenu chez Dominique et compagnie *Le fantôme du bateau atelier*, d'Yvon Brochu, ill. Steve Adams (coll. «Roman vert», 2003); à La courte échelle, *Une ombre au tableau*, de Josée Plourde, ill. Doris Barrette (coll. «Roman jeunesse», 2003), et finalement aux Éditions Pierre Tisseyre, *Le sourire de La Joconde*, de Marie-Andrée Boucher-Mativat, ill. Élisabeth Eudes-Pascal (coll. «Sésame», 1999).

### Une source d'inspiration

Les peintres ont leurs muses, les auteurs aussi. Comme je le mentionnais plus haut, certains auteurs partent d'une ou plusieurs toiles pour imaginer une histoire. C'est le cas de Marie Bletton, qui aime créer une histoire à partir d'une œuvre d'un artiste. Elle utilise différents détails de la toile pour en faire des personnages ou tout autre élément de son récit. Les auteurs édités par le Musée du Québec, eux, nous font visiter plusieurs œuvres d'un artiste d'ici à travers les nombreuses péripéties vécues par leur héros de papier. Dans ces cas-là, l'artiste peintre devient en quelque sorte l'illustrateur d'une histoire à laquelle il n'avait certainement jamais songé... C'est un peu la même chose pour Yvon Brochu ou M.-A. Boucher-Mativat. Le premier invente une petite histoire fantastique autour de la toile de Monet, *Le bateau atelier*, et l'autre nous raconte les hauts et les bas de la Joconde qui sourit ou ne sourit pas dans sa toile...

Pour Marie-Danielle Croteau, le plaisir d'imaginer l'enfance de grands peintres prédomine. À partir d'éléments biographiques et artistiques, elle invente leurs premières années de vie, leur rencontre avec la peinture ou le dessin. Les illustrateurs, de leur côté, s'amuse avec l'œuvre de l'artiste dont il est question. On retrouve ainsi Jean-Marie Benoît qui illustre en bleu certains passages de l'album tout en y incluant des personnages qu'on retrouve dans certaines toiles de Picasso.

Dans *Augustine*, il y a une grande quantité de clins d'œil faits à des artistes peintres. La petite manchot s'amuse à dessiner à la manière de plusieurs peintres (surtout européens) les différentes étapes de son long voyage vers le pôle Nord. Et finalement, l'œuvre d'art devient un objet comme dans l'aventure-enquête racontée

par Josée Plourde, où elle met en scène le trafic d'art avec un Riopelle.

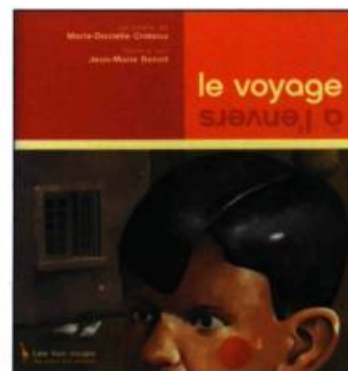
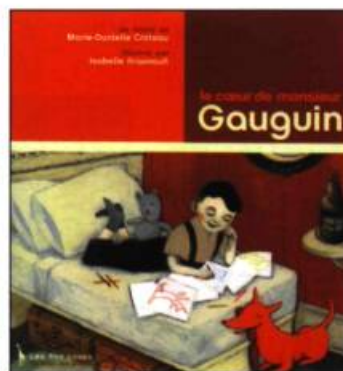
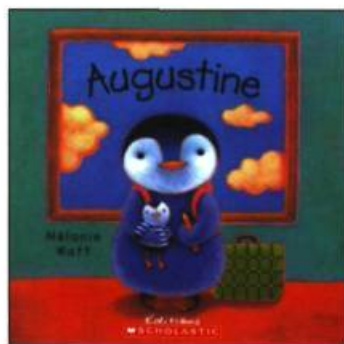
### Une source de réflexion

Chacun de ces auteurs crée, à sa manière, une rencontre entre les jeunes lecteurs et l'art des musées. Par exemple, lors des discussions entre Émilie et le fantôme de Monet (*Le fantôme...*), le lecteur découvre avec elle le mouvement impressionniste et ce qu'a été en partie la vie de ce peintre. Monet y fait quelques réflexions sur la peinture, par exemple : «Les plus belles couleurs ne sont pas celles que tu vois et que tu essaies de reproduire; ce sont celles que tu pourrais créer en écoutant ton cœur qui palpite devant la beauté d'un étang» (p. 37), ce qui peut amener le lecteur à s'interroger sur ce qu'il voit.

Dans tous ces livres, on fait souvent référence aux raisons profondes qui poussent les gens à dessiner ou à peindre. La peinture ou le dessin guérit, soulage, reconforte. Par ce moyen, on peut exprimer l'indicible. Dans *L'enfant dans les arbres*, c'est par le dessin qu'Émilie se libère d'une grande tristesse. Son voisin de chambre, Mathias, aveugle, nous enseigne à voir plus loin que les traits laissés par le crayon, il perçoit les sentiments qui se cachent dans un dessin. De Marc-Aurèle Fortin, pas un mot, mais le lecteur apprend à regarder autrement, à réfléchir sur ce qu'il voit en suivant le regard de Mathias.

Dans *Une ombre au tableau*, Astrid Verner, illustre peintre inconnue, confie sa joie de peindre librement à ses deux jeunes élèves. Le lecteur connaît, à travers cette histoire, certains dessous du trafic des œuvres d'art. C'est un tableau de Riopelle qui a été volé, mais ç'aurait aussi bien pu en être un autre. Son rôle est purement accessoire. Dans ce roman, c'est





la peintre qui réfléchit à sa peinture et à sa vie...

### Une question de regard

Mathias (*L'enfant dans les arbres*) le mentionnait, on peut voir plus loin que la peinture elle-même. Il y a toute une question de perception en fonction de la personne qui regarde, sa façon de le faire, etc. Cette question est largement explorée dans *L'enfant...*, pour le dessin mais aussi pour les gens : comment ceux-ci perçoivent-ils la petite sœur d'Émile (ses parents, les voisins, lui-même, etc.).

Marie Bletton, par ses «petites histoires de l'art», montre aux jeunes observateurs à s'amuser avec l'art abstrait en morcelant la toile pour y voir autre chose. Elle semble partir d'une première impression et dénicher les détails qui viendront la transformer en récit.

Dans *Le cœur de monsieur Gauguin*, on a aussi affaire aux différentes perceptions que les personnes peuvent avoir face à un même tableau. Pour le jeune Gauguin, et pour sa mère peut-être, cette boule rouge au milieu du ciel représente le cœur de son père; pour beaucoup d'autres visiteurs, c'est tout simplement l'emblème du Japon.

### Amorce

Vous pourriez commencer cette thématique par *Le voyage d'Oliver*. Montrez la double page où l'on peut voir toutes les œuvres de Dallaire dont l'auteure s'est inspiré pour écrire son histoire. Discutez au sujet de ces toiles : «Quelle est ta toile préférée? Qu'est-ce que tu remarques, qu'est-ce que tu aimes, etc? D'après toi, quel sera le voyage d'Oliver?» Pendant votre lecture, arrêtez-vous régulièrement pour comparer ce récit à ce qu'ils avaient imaginé ou pour anticiper sur la suite à venir en voyant le prochain tableau.

### Français écrit

Imitez Marie Bletton. Comme elle, observez attentivement une toile et amusez-vous à inventer une histoire avec les différents éléments qui la composent. Ou alors, répondez à son invitation (*Dans le gris*) et conviez les enfants à relater leur naissance ou tout autre événement à la manière d'Augustine. Ils pourraient par la suite choisir des peintures pour l'illustrer.

Vous pourriez aussi faire comme les auteurs du Musée du Québec : choisir un artiste et se laisser baigner par les ambiances, les personnages, les couleurs, etc., de ses œuvres afin d'inventer une histoire.

### Lecture

Dans *Augustine*, Mélanie Watt imite les peintures de plusieurs artistes. Faites une recherche sur un de ces peintres, lisez sa biographie, regardez ses toiles et commentez ensuite l'à-propos de son utilisation dans ce récit. «Est-ce que tu l'aurais choisi, toi aussi, pour illustrer ce passage?»

Vous pourriez animer une discussion sur l'appréciation d'un livre et d'une œuvre d'art. «Est-ce qu'on lit un livre comme on lit une œuvre d'art? Qu'est-ce qui est pareil ou différent? Est-ce qu'on perçoit un tableau comme on le fait pour un livre?»

Vous pourriez aussi classer les livres de ce corpus par genre littéraire ou tout autre sujet.

### Univers social

Partez à la découverte des Inuits à travers leurs sculptures. Quelles sont les différences et les similitudes entre le Grand Nord et notre propre coin de pays?

Nous avons de grands voyageurs dans ce corpus. Il y a Augustine, bien sûr, mais il y a aussi Gauguin et François et son grand-père (*Le sourire de la Joconde*). Retraced leur périple, ce qu'ils ont vu, le chemin parcouru, etc.

### Arts plastiques

Après la lecture du *Fantôme du bateau atelier*, invitez les enfants à peindre, à petits coups de pinceaux, comme le faisait Monet, un endroit qu'ils aiment beaucoup. Conviez-les à en faire une exposition.

Vous pourriez aussi vous aventurer dans l'univers de la sculpture inuite avec la pierre de savon (ou un savon). Représentez comme eux le quotidien de notre vie mais aussi nos croyances ou nos légendes.

### Éthique et culture religieuse

Émile, de *L'enfant dans les arbres*, a une sœur particulière. Comment réagir face à la différence? Quelle serait la réaction de vos élèves si Vava était leur voisine? Comment se sent-on quand on a un frère ou une sœur différent des autres? Discutez du point de vue de Mathias.

Abordons un sujet délicat : où va-t-on après la mort? Le papa de Gauguin est mort pendant son voyage en mer. Paul croit que son cœur est devenu le ballon rouge dans le ciel. Et les enfants, eux, que croient-ils?

À travers les sculptures inuites, les enfants remarqueront peut-être qu'ils ont des croyances différentes des leurs. Une petite recherche vous permettrait d'en savoir plus et de pouvoir en discuter par la suite.

Amusez-vous bien!

